

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret](#) [Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 41 \(1\)](#)[Item](#) Marie Moret à Édouard de Pompéry, 22 avril 1884

Marie Moret à Édouard de Pompéry, 22 avril 1884

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Deynaud, Simon \(1844-1914\)](#) ☐ *est cité(e) dans cette lettre*

[Pompéry, Édouard de \(1812-1895\)](#) ☐ *est destinataire de cette lettre*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

Cote FG 41 (1)

Collation 4 p. (348r, 349v, 350r, 351v)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Édouard de Pompéry, 22 avril 1884, Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 14/01/2026 sur la plateforme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/15870>

Copier

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [22 avril 1884](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne) – Familistère

Destinataire [Pompéry, Édouard de \(1812-1895\)](#)

Lieu de destination 34, rue de Londres, Paris

Description

Résumé En réponse à la demande de son correspondant, Marie Moret envoie des numéros du *Devoir*. Elle se souvient que Monsieur de Pompéry lui avait fait parvenir le « Travail-fonction » (1). Pompéry demande à Moret si, outre sa traduction de l'ouvrage de monsieur Craig, elle disposait d'autres informations au sujet de la coopérative agricole de Ralahine. Elle n'a aucune autre source et sait que Craig et sa femme sont toujours en vie mais que celui-ci est physiquement diminué, étant presque aveugle. Moret indique que le Familistère recrutera de plus en plus de manière locale pour embaucher du personnel, « Mais nous ne comptons encore que 24 ans d'existence et nous ne sommes que 1200 personnes » ; elle évoque le destin des premiers écoliers du Familistère devenus adultes : les individus capables de diriger manquent dans une population de 1200 personnes. Il est ensuite question de Simon Deynaud, qui semble décrié dans les journaux mais que Moret défend tant elle le connaît personnellement. (1). Il s'agit d'un article portant sur les théories socialistes et qui fut publié dans *La Science sociale*

Mots-clés

[Administration et édition du journal Le Devoir](#), [Articles de périodiques](#), [Communautés](#), [Coopération](#), [Information](#)

Personnes citées

- [Association coopérative du Familistère](#)
- [Deynaud, Simon \(1844-1914\)](#)
- [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)
- [The Ralahine Agricultural and Manufacturing Cooperative Association](#)

Œuvres citées

- Craig (Edward Thomas), *Histoire de l'Association agricole de Ralahine, résumé traduit des documents de M. E. T. Craig,... par Marie Moret*, Saint-Quentin, impr. de la Société anonyme du « Glaneur », 1882.
- [La Science sociale, Paris, 1867-1870.](#)

Lieux cités

- [Bruxelles \(Belgique\)](#)
- [Ralahine \(Irlande\)](#)

Informations biographiques sur les

correspondant·es et les personnes citées

NomPompéry, Édouard de (1812-1895)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Droit/Justice
- Fourierisme
- Littérature
- Presse
- Socialisme

BiographieAvocat, homme de lettres, fouriériste et socialiste français né en 1812 à Couvrelles (Aisne) et décédé en 1895 à Paris. Il visite le Familistère de Guise en septembre 1872 et entretient des relations d'amitié avec Jean-Baptiste André Godin et Marie Moret.

NomDeynaud, Simon (1844-1914)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Armée
- Familistère
- Ouvrier/Ouvrière
- Politique
- Presse

BiographieJournaliste français né en 1844 à Monségur (Gironde) et décédé en 1914 à Saint-Quentin (Aisne). Né dans une famille de propriétaires bonapartistes, Deynaud a suivi des études secondaires à l'Institut bonapartiste Royer de Bordeaux où il obtient un diplôme de bachelier ès Sciences, et il suit les cours de l'École d'agriculture de Grand-Jouan. Engagé dans le 71^e régiment de ligne en 1870, il est décoré de la médaille militaire. Après la guerre franco-prussienne, ses parents lui donnent 200 000 francs. Il se livre à quelques créations d'entreprises. Avec son frère et un ami d'enfance, il s'établit dans la région bordelaise, où il se livre au commerce du vin. Les établissements connaissent rapidement des déboires et font faillite. Ses parents comblent les différentes dettes et se brouillent avec Simon Deynaud pour des divergences politiques. Il vivote alors à Paris avec sa femme institutrice, [Louise](#), et sa fillette. Deynaud travaille comme ouvrier journalier dans différentes entreprises. Il adhère en 1876, au Cercle d'études philosophiques et sociales de la rue Mouffetard. Il est l'un des fondateurs et des propagandistes du Parti ouvrier qu'il crée en 1879. Il a collaboré à la rédaction du *Prolétaire* en 1880 et de *La Bataille* en 1882. Il se présente à diverses élections législatives. En 1882 à l'élection partielle du Gros-Caillois (Paris, VII^e arr.), il obtient 3,27 % des voix. La même année, il tente de battre le socialiste Jules Joffrin (1846-1890) dans son bastion de Clignancourt : traité de diviseur, il obtient un résultat dérisoire (0,4 %). Recruté par Godin en tant que rédacteur en chef du journal *Le Devoir*, Deynaud s'installe avec sa famille au Familistère en novembre 1883. Ne supportant plus l'autorité de Godin, il part du Familistère en juin 1885. Il est aussitôt engagé par [Benoit Malon](#) pour collaborer à la *Revue socialiste*. Au début du XX^e siècle,

Deynaud se fixe à Saint-Quentin (Aisne) où il rédige un organe collectiviste, *L'Égalité*, qui ne ménage pas ses critiques à l'égard du Familistère.
Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 31/03/2022
Dernière modification le 26/04/2023

Guise Familistère.

22 avril 1884

Cher Monsieur.

J'ai bien reçu vos lettres des 16 et 21st et vous ai fait adresser aussitôt réception de votre lettre du 16 les 1^{ers} du "Devoir" que vous demandez.

— Vous avez bien voulu nous envoyer autrefois le "Travail-fonction" et le "Devoir" en a dit un mot à l'époque.

— Je n'ai sur la machine d'autres renseignements.

M. de Pampey.

que vous consignés dans ma petite brochure.

M. Craiz, le vaillant apôtre de l'association agricole, vivait encore l'an dernier ainsi que sa femme. Mais il était presque aveugle et si pauvre que ses amis devaient intervenir. Je ne sais s'il vit toujours.

— Nous avons échangé avec lui quelques lettres au moment où j'ai traduit son "histoire".

de "volahine" dont je
devrais élaguer beaucoup
de considérations etran-
gères au fait social
que je voulais décrire
de ton œuvre.

— Et sans doute, cher
Monsieur, le Familis-
tisme recrutera de plus
en plus son person-
nel sur place. C'est le
fait déjà dans une
certaine mesure.

Mais nous ne
comptons encore que

4
44 ans d'existence
et nous ne sommes
qu'à 1800 personnes.

Les capacités sous
ligue ne peuvent
donc pas être bien
nombreuses.

Si je cherche aujour-
d'hui ce que sont deve-
nus les écoliers
qui ont marqué dans
nos classes et qui sont
hommes aujourd'hui,
je vois les uns
retenus à l'armée

en raison de leurs
capacités mêmes qui
les ont fait distinguer
de leurs chefs; ~~les autres~~
un autre suivant la
carrière musicale est
au conservatoire de
Bruxelles; d'autres
sont contre-maîtres
dans nos ateliers ou
employés dans nos
bureaux. Mais cela
~~ne suffit~~ ^{ne suffit} pas qu'il y
ait encore des aides
à combler; le nombre

des individus capables
de diriger les autres
n'est point assez
grand dans une popu-
lation de 1900 per-
sonnes reliée à une
entreprise aussi com-
pliquée que celle de
l'association industrielle,
commerciale, économique
et sociale du Familistère,
pour répondre à tous
les besoins.
— Votre brave Depond!
Comme il inquiète
votre amitié pour nous.

1
Bien sûr vous le connais-
sez surtout par les récits
mensongers des journaux.
Je suis convaincue que
si vous causeriez avec lui,
vous l'estimeriez et ne
redouteriez plus en quoi
que ce soit son influence.
Comme vous, il veut
le progrès social par
le travail et la paix.
Et sa verve chaleureuse
s'exerce surtout, contre
les anarchistes qui en ne
voulant rien faire pour
améliorer le sort des classes

8
laborieuses poussent
à des revendications qu'on
ne pourra peut-être pas
toujours maîtriser et qui s'élè-
verait si facile et si sage
d'éviter.

M. Gaden nous offre,
cher Monsieur, ses
meilleures amitiés.
Croyez-moi, votre
très dévoué

Marie Boret